

## LA DIPLOMATIQUE EN HONGRIE

ISTVÁN SINKOVICS

C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle que la diplomatie, en tant que science, fit son apparition en Hongrie. Comme à l'étranger, elle était étroitement liée à la paléographie, à la sphragistique, à l'héraldique, à la chronologie, qui avaient toutes leur place dans les ouvrages diplomatiques de synthèse. A l'étude des diplômes appartenaient aussi la présentation de l'évolution de l'écriture, le traitement des différentes méthodes de datation; le sceau était considéré comme propriété extérieure du diplôme et les représentations ornant les sceaux dirigeaient l'attention vers l'examen des armoiries. Tous ces éléments étaient utilisés afin de distinguer les diplômes authentiques des faux. Ce traitement avait l'avantage d'intensifier l'étude de ces disciplines parallèlement à l'évolution de la diplomatie, mais il y avait aussi le désavantage que, leur importance étant secondaire, l'épanouissement autonome en était freiné.

La diplomatie se développa en Hongrie suivant les modèles étrangers. Les auteurs puisaient le plus d'impulsion dans Jean Mabillon, le *Nouveau Traité de Diplomatie* et Johann Christoph Gatterer qui jouissaient d'une grande autorité. Mais ce développement était en outre déterminé par des conditions propres à la Hongrie, créées par les besoins de la société et, partiellement, influencées par l'étranger. La recherche diplomatique proprement dite était préparée par l'exploration des diplômes, leur collection et publication. A l'exemple des *Acta Sanctorum*, les jésuites hongrois se mirent à rechercher les diplômes afin d'écrire l'histoire de l'Eglise catholique hongroise à partir de sources authentiques. L'initiative et la direction de ce travail appartient à Gábor Hevenesi (1656 – 1715) qui, avec un groupe de travail, a établi une immense collection de manuscrits. Dans la suite, la collection a dépassé les cadres de l'histoire ecclésiastique pour embrasser les sources de l'histoire de Hongrie. Dans ce travail, il convient de mentionner en premier lieu le nom de István Kaprinai (1714 – 1786) qui a engagé la publication critique du matériel rassemblé. György Pray (1723 – 1801) et István Katona (1732 – 1811) continuèrent la collection et écrivirent l'histoire du pays. Au cours de ce travail ils étudièrent dans les archives les documents originaux.

En même temps, les protestants effectuèrent de leur côté un important travail de rassemblement de sources, publièrent la description historico-géographique de la Hongrie et publièrent nombreuses sources narratives de l'histoire hongroise. Le piétiste Mátyás Bél (1684–1749) et son disciple l'Autrichien Johann Georg Schwandtner (1716–1791) y jouèrent un rôle de premier plan. Les sources narratives ouvrirent de nouveaux domaines pour les connaissances historiques, ce qui ne manquait pas d'intensifier l'intérêt porté aux diplômes.

Les „bella diplomatica” éclatées à propos de certains droits importants eurent un effet heureux pour le développement de l'analyse critique des documents. Les droits étant assurés par des diplômes, certains d'entre eux se trouvèrent au centre des débats. Godofréd Schwarz (1707–1788) exposa en 1740 que l'évangélisation des Hongrois revenait à l'Église d'Orient et contesta l'authenticité de la bulle du pape Sylvestre II donnée à saint Etienne. Les débats ne seront tranchés qu'au bout de cent cinquante ans, lorsque János Karácsonyi (1858–1929) constatera que la bulle, inexistante en original est un faux datant du XVII<sup>e</sup> siècle. Encore plus orageuses étaient les discussions sur la charte de fondation de l'abbaye bénédictine de Pannonhalma, datant de 1001, qui fit perdre à la municipalité de Pozsony (Bratislava en Tchécoslovaquie) le procès intenté à l'abbaye à cause du droit de douane de Pozsony. Des doutes furent émis à son propos, mais son authenticité fut enfin démontrée. Des interpolations furent, certes, également démontrées, mais leur date reste non élucidée jusqu'à nos jours. C'étaient les principales questions débattues, mais l'authenticité d'autres diplômes fut également mise en question. Outre les arguments historiques, les deux côtés cherchèrent à recourir à des arguments de diplomatique, pour appuyer leur position, ce qui, évidemment, devait contribuer au développement de cette discipline.

Une nouvelle impulsion fut donnée à cette évolution par l'inclusion de la diplomatique dans les programmes de l'enseignement supérieur. La Ratio Educationis, promulguée en 1777, après l'interdiction de l'Ordre des Jésuites, afin de réorganiser toute l'instruction, introduisit aux universités et académies, en tant que matière facultative, la diplomatique, avec l'héraldique, la généalogie, la numismatique, la chronologie et la géographie. Aux académies elle était enseignée avec l'histoire, tandis qu'aux universités des professeurs spéciaux en étaient chargés. En 1777 György Pray et Károly Wagner (1732–1790), fonctionnaires de la Bibliothèque de l'Université, furent nommés pour enseigner la diplomatique, ainsi que l'héraldique et la numismatique. Cela signifiait que l'Université devint le centre de l'enseignement des sciences auxiliaires, tout en ayant fort peu de possibilité de former des chercheurs qualifiés pour ces domaines. Le cours de philosophie de deux ans (la future faculté des lettres – en Hongrie faculté philosophique), où étaient enseignées les sciences auxiliaires, était un cours préparatoire pour les facultés de théologie, de droit et de médecine. De plus, la diplomatique entra dans le programme du premier cours, mais la situation n'a pas beaucoup changé lorsque, en 1784, le cours de philosophie fut prolongé à trois ans et la diplomatique, avec l'hé-

raldique, entra dans le programme obligatoire. György Pray démontra que les étudiants de première année, venus à l'université après avoir fait des études classiques, n'avaient pas assez de connaissances en mathématiques et en histoire universelle pour comprendre la datation des documents, les fêtes mobiles, les différentes chronologies et d'autres questions de la diplomatie théorique. Il serait bien mieux — dit-il — de la faire entrer dans le programme de troisième année, d'autant plus qu'ainsi ces études se rattacherait directement aux études de droit de l'année suivante, pour lesquelles il est particulièrement important d'être versé en diplomatie.<sup>1</sup> Dans ce système, celle-ci fut appréciée dans la mesure où elle fournissait des connaissances nécessaires aux théologiens et médecins et, en tout premier lieu, aux juristes.

C'est dans les carrières juridiques que les études diplomatiques pouvaient surtout être utilisées. Grâce à cette étude, les premières synthèses, des manuels, furent écrites à partir des cours magistraux. Antal Mancini (1746 — 1783), ancien jésuite, ensuite professeur à l'Académie de Pozsony publia en deux volumes son ouvrage destiné aux jeunes nobles. Dans la première partie, il consacra à la chronologie, à la géographie et à l'héraldique un chapitre pour chacune. Il s'occupa des ordres chevaliers dans une partie spéciale. Dans la deuxième partie prit place la diplomatie dans le cadre de laquelle il traita l'origine des chartes, de leur répartition, de leurs parties, ainsi que des faux. C'est là qu'il toucha l'écriture, les systèmes d'abréviations, les initiales, le symbolisme et entra dans les détails des notions fondamentales de la sigillographie et des sceaux appliqués en Hongrie. Dans la troisième partie il résuma les notions fondamentales de la numismatique, en s'étendant aux connaissances dont, à son avis, la jeunesse avait besoin. Comme modèle, il utilisa les ouvrages étrangers, surtout le Nouveau Traité de Diplomatie, dont pourtant il modifia les constatations en se fondant sur les diplômes. Il s'est bien rendu compte que la jeunesse faisant des études aux académies était en premier lieu intéressée par la pratique propre à la Hongrie, aussi chercha-t-il à la présenter parallèlement à ce qui était universel. Comme base, il mit à profit ses recherches à l'Archivum regni et aux archives familiales au cours desquelles il essaya d'établir les règles de la pratique hongroise.

À l'université, György Pray faisait des cours de diplomatie et en 1785 il s'est mis à écrire son livre qui, selon ses projets, devait comprendre 14 — 15 feuilles imprimées. Certaines parties étaient élaborées en détail, d'autres sommairement, dans l'espoir que son ami Dániel Cornides (1732 — 1787) les compléterait, les mettrait en forme convenable pour l'impression.<sup>2</sup> Il ne put pas achever son travail, étant chargé par la cour de prouver par des diplômes le droit de la couronne de Hongrie à la Dalmatie, la Serbie, la Bosnie et à d'autres pays ayant jadis appartenu à la Hongrie.<sup>3</sup> Ensuite il fut nommé chanoine à Nagyvárad (Oradea-Mare en Roumanie). Il se servait en premier lieu du Nouveau Traité de Diplomatie et de l'ouvrage de J. Chr. Gatterer, mais il connaissait et utilisait, à partir de J. Mabillon, toute la littérature importante y relative. Il se servit du travail

de Gregor Gruber de l'université de Vienne et du compendium qui en fut fait et qui fut recommandé par la cour comme précis de diplomatique. Autant que c'était possible dans ces circonstances, il essaya de donner des formules personnelles. Son originalité consiste surtout à vouloir faire de la diplomatique hongroise, en exposant les pratiques étrangères dans la mesure où celles-ci étaient utilisables en Hongrie. Ses affirmations sont en général solidement argumentées puisqu'il avait examiné plusieurs milliers de documents originaux. Conscient de son mérite, il écrivit que, le premier en Hongrie, il avait introduit la diplomatique. Le but principal de cette discipline était, de son avis, en suivant Mabillon, de pouvoir distinguer les documents authentiques des faux. Son livre, après une introduction comprenant les connaissances générales, consistait en trois parties. La première traitait les caractères externes et la troisième les caractères internes des diplômes. La deuxième partie était consacrée aux sceaux. Ils étaient classés parmi les propriétés extérieures des diplômes, mais devant les traiter plus amplement que les autres propriétés extérieures, il leur consacra une partie spéciale afin de sauver les proportions intérieures de l'ouvrage.

Obligé d'abandonner le travail sur le livre, il se consolait à l'idée que Dániel Cornides le continuerait. Cornides était élève du piétiste Mátyás Bél, et fit ses études universitaires à Erlangen. Revenu, il enseigna en Transylvanie pour devenir ensuite le gouvernant des fils du comte József Teleki, homme cultivé, lié aux écrivains philosophiques français. En 1785 il fut nommé à la Bibliothèque de l'Université et chargé de faire des cours de diplomatique à l'Université. Il obtint un congé de six mois pour accompagner les fils de Teleki à Göttingen où il entra en contact personnel avec Gatterer et avec August Ludwig Schlözer. L'université de Göttingen, un des centres des idées philosophiques, eut sur lui une profonde influence. Dans les grandes bibliothèques allemandes, il chercha des livres ayant des rapports avec la Hongrie, et étudia les nouveautés de la littérature relative à sa discipline.<sup>4</sup> Sa nomination est une preuve de la politique de tolérance qu'introduisit Joseph II. Tout en étant protestant, Cornides fut pendant plus de quinze ans ami intime et collaborateur de Pray. Les anciens jésuites étaient écartés de l'Université, mais Pray, à qui Marie-Thérèse octroya la titre honorifique de „Historiographus regius”, jouissait d'une autorité telle à cause de ses mérites qu'il put continuer ses cours à l'université. Lorsque Cornides lui succéda à la chaire de diplomatique, Pray devint professeur d'héraldique et de sphragistique. Il était versé dans ces disciplines, son livre sigillographique était depuis des années presque achevé en manuscrit. Cornides s'engagea avec élan dans les recherches diplomatiques, mais la mort y mit fin en 1787. Il faisait ses cours universitaires sur la base du manuscrit de Pray, en complétant les parties qui manquaient, et en suivant davantage Gatterer dans la disposition du matériel.

Après la mort de Cornides, Márton Schwartzner (1759–1823), également protestant, fut chargé, à la suite d'un concours, de l'enseignement de la diplomatique. En 1790, Pray devenu chanoine de Nagyvá-

rad, sa place ne fut pas remplie, mais les deux chaires furent réunies sous le nom de chaire de diplomatique et d'héraldique. Schwartzner, lui aussi, a fait des études à Göttingen et, de son propre aveu, Gatterer lui avait insufflé le goût de la diplomatique, mais en même temps il reconnaissait Pray comme son maître. En 1790 il publia son ouvrage diplomatique écrit à l'intention des étudiants. Il n'était arrivé — écrivait-il — qu'au seuil de la diplomatique, mais il espérait que le Mabillon des Hongrois ne tarderait pas à venir. Il enseignait la diplomatique générale, convaincu que ceux qui connaissent bien la théorie procédaient correctement dans la pratique aussi. Il suivit Gatterer en divisant son travail en trois parties: *Graphica*, *Semiotica*, *Rethorica seu Formularia*. En 1802 il le publia en deuxième édition en maintenant la division, mais en complétant les matières. Depuis la première édition, il repassait la littérature étrangère parue pendant douze ans et arrivait à la conviction que les anciens auteurs sont les plus riches en enseignement, surtout les bénédictins de Saint-Maur. Aussi chercha-t-il à moderniser, à l'aide des nouveaux ouvrages, leur synthèse, le Nouveau Traité de Diplomatie. Afin de connaître les sources documentaires hongroises, il travailla dans les Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne, dans les archives de la Chambre royale hongroise, dans plusieurs archives municipales, et utilisa la collection des sources documentaires, en manuscrit, de Gábor Hevenesi et István Kaprinai. Un de ses disciples, István Horvát (1784—1846) écrivit sur la diplomatique de Schwartzner qu'avec un livre sur le droit et la poésie d'amour sentimentale de Sándor Kisfaludy, elle jouissait à cette époque de la plus grande popularité en Hongrie.<sup>5</sup> Le travail de Schwartzner dans l'établissement de la statistique de la Hongrie a également une grande portée, l'impulsion lui en venait également de Göttingen.

Dans la suite aussi, István Horvát a toujours reconnu les mérites de son maître, tout en s'éloignant de lui de plus en plus. Il combattit pour les droits de la langue hongroise et critiqua même l'affirmation de Schwartzner selon laquelle l'usage de la langue vulgaire dans l'écriture s'était plus effacé au moyen âge devant le latin que dans les autres pays,<sup>6</sup> en quoi d'ailleurs Schwartzner avait raison. Il le prit à partie aussi pour enseigner à la jeunesse hongroise les thèses des travaux diplomatiques étrangers au lieu de leur fournir une diplomatique hongroise que les jeunes, une fois sortis de l'université, pourraient appliquer. En Hongrie, cette science est plus importante qu'ailleurs et sa destination est également différente. A l'étranger, les anciens diplômés ont de la valeur en tant que sources pour l'historiographie et qu'objet de la fierté nationale, tandis que chez nous ils sont destinés à protéger le droit à la propriété, donc la situation des familles nobles. La diplomatique doit enseigner ce que la jeunesse pourra utiliser dans la pratique aux tribunaux.

István Horvát avait raison de dire que l'évolution à l'étranger devrait être touchée en tant qu'exemple parallèle, et que Schwartzner lui avait, peut-être, consacré une place plus importante qu'il n'était dû, mais il avait fortement exagéré en disant que du titre de son livre il faudrait biffer le passage selon lequel il traite surtout de la diplomatique

en Hongrie. C'est que Schwartzner n'avait point négligé les choses hongroises et avait cité relativement beaucoup d'exemples hongrois. Or István Horvát ne reprochait pas en général le manque d'exemples hongrois, il voulait enseigner quelque chose qui puisse être utilisé dans le travail pratique des juristes, surtout aux tribunaux. Par exemple le livre de József Márton Kovachich sur les lois, notamment sur la validité des diplômes, ce que l'auteur lui-même ne considérait pas comme relevant de la diplomatique. Dans sa critique, István Horvát exposa toute une série de questions comme faisant défaut dans le travail de Schwartzner.

Dans le féodalisme arriéré de Hongrie, la raison d'être de la diplomatique était posée d'une manière déjà dépassée à l'étranger. Pray lui-même avait souligné les rapports de la diplomatique avec la vie juridique et chercha à appliquer aux conditions hongroises les principes généraux de sa discipline, et à les illustrer avec des exemples hongrois. Mais il était loin de voir aussi étroitement l'utilité de la diplomatique en soulignant qu'elle pouvait fournir une aide à l'histoire et aux spécialités connexes. C'est par l'histoire qu'il arriva au droit qui peut se servir de la diplomatique tant dans le domaine du droit public que du droit coutumier (droit privé). Lorsque, travaillant dans les archives de la Chambre royale, il devait s'engager par serment à ne pas rendre publics les droits du Trésor, des doutes surgirent en lui s'il pouvait procéder à des recherches diplomatiques, tout en ne comprenant pas comment il pourrait porter atteinte au Trésor en recherchant quelque chose de nécessaire à la théorie de la diplomatique.<sup>7</sup>

Sous l'effet de la critique d'István Horvát, l'avocat János Perger (1791–1838) publia en hongrois l'ouvrage de Schwartzner, en se tenant en général à l'original, mais en le complétant et le corrigeant et en y ajoutant, dans les notes, bien des matériaux hongrois nécessaires pour la pratique des juristes.

Le successeur de Schwartzner fut István Horvát qui enseigna la diplomatique en qualité de suppléant, son domaine principal étant la littérature et la linguistique hongroises, à la chaire desquelles il fut titularisé. Il a des mérites dans ses efforts déployés pour maintenir en éveil l'esprit national, mais ses hypothèses trop hardies, et ses étymologies superficielles l'ont induit dans de graves erreurs.

La sphragistique avait partout sa place dans les ouvrages diplomatiques. Mancini attribua également de l'importance à l'héraldique. Pourtant, des ouvrages spéciaux pour ces questions parurent aussi. Précédant de loin la littérature diplomatique, le polygraphe Ferenc Páriz Pápai (1649–1716) publia un résumé héraldique fait d'après le livre de Philipp Jakob Spener. L'ouvrage du jésuite Károly Palma (1735–1787) contient aussi des matières hongroises et traite en détail les armes du pays. Dans le domaine de la sphragistique, le livre de Pray se fait remarquer. Il y utilise la littérature étrangère, mais rassemble de précieux matériaux hongrois. Avant d'occuper la chaire d'héraldique et de sphragistique, il prépara à l'été de 1781 son manuscrit auquel ne manquaient que les dernières finitions. Prudent, il le soumit à des juristes pour ne pas se

trouver en contradiction avec les lois du pays. Au début, le livre plut à tout le monde, mais par la suite, dans les milieux de la noblesse, des opinions se firent entendre contre sa publication, estimée indésirable, puisqu'en plusieurs points il s'écartait du *Tripartitum* de Werbőczy, Bible du système juridique féodal.<sup>8</sup> Vexé, Pray ne s'occupa plus de son manuscrit qui ne parut qu'après sa mort, avec le soutien de l'administration.

Comme nous voyons, dans plus d'un cas déjà, le système féodal freinait l'évolution de ces disciplines. La révolution bourgeoise de 1848, ayant mis fin au féodalisme en Hongrie, liquida aussi ces obstacles. Le point de vue juridique avait perdu son importance, les historiens par contre montrèrent un intérêt accru envers les diplômes et d'autres sources écrites.

Le développement des sciences auxiliaires était favorisé par l'activité très intense, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, engagée pour publier les sources documentaires. Ce travail, fait auparavant sans direction centrale, était désormais organisé par l'Académie des Sciences de Hongrie et d'autres associations et établissements scientifiques. C'est ainsi que fut lancée la série *Monumenta Hungariae Historica* dont la première section comprenait des chartiers et la IV<sup>e</sup> des documents diplomatiques. On a publié d'importants matériaux allant jusqu'en 1526, considéré comme limite du moyen âge en Hongrie. En 1867 fut fondée la *Magyar Történelmi Társulat* (Société Hongroise d'Histoire) dont la revue *Századok* (Siècles) existe encore de nos jours. Depuis 1878, la revue trimensuelle *Történelmi Tár* (Bulletin Historique) paraît en tant qu'organe pour publier des sources documentaires. En 1882 fut fondée la *Magyar Heraldikai és Genealógiai Társaság* (Société Hongroise d'Héraldique et de Généalogie) dont la revue „Turul” plaçait des articles et communications relevant des sciences auxiliaires. De nouvelles possibilités furent ouvertes pour la recherche en 1875 avec l'organisation des *Országos Levéltár* (Archives Nationales) où furent réunis les matériaux relevant des organes centraux de l'administration. Une des tâches des Archives Nationales était de prêter concours aux recherches. Depuis 1923 elles ont leur revue *Levéltári Közlemények* (Communications d'archives) permettant de publier des sources, ainsi que les résultats des recherches.

Après István Horvát, son fils Árpád Horvát (1820–1894) enseigna la diplomatie à l'université de Budapest. En 1880 il publia, à l'intention des étudiants, son livre sur la diplomatie, accompagné, en tomes à part, d'un traité sur les graphies et sur la chronologie, considérées comme faisant partie de la diplomatie. Tout en connaissant les dernières recherches faites en Europe, Árpád Horvát était en premier lieu spécialiste de l'histoire du droit, aussi en diplomatique faisait-il valoir des vues en grande partie dépassées à cette époque.

L'influence directe et indirecte de l'École des Chartes et de l'Institut für Österreichische Geschichtsforschung se faisait sentir dans l'évolution de la diplomatie en Hongrie. Le représentant des nouvelles tendances fut László Fejérpataky (1857–1922) qui avait fait ses études à l'Institut sous la direction de Theodor Sickel, suivait les cours de Harry

Bresslau et participa aux travaux de l'Ecole des Chartes. Il travailla à la bibliothèque du Musée National de Hongrie et fit paraître, les unes après les autres, ses études de diplomatique. En juillet 1885, au congrès de la Société Hongroise d'Histoire, il présenta un rapport sur l'état en Hongrie des sciences auxiliaires, où il indiqua les tâches qui leur incombaient et les voies de leur évolution. Tout en reconnaissant l'importance des ouvrages de synthèse, et le niveau des trois travaux d'Árpád Horvát, il exposait ses idées qui étaient différentes. Les travaux de synthèse, résumant les constatations d'autres savants, n'avancent pas la science. Il est nécessaire — dit-il — de travailler en premier lieu dans la diplomatique spécialisée, c'est-à-dire à l'élaboration de l'évolution des diplômes dans les différents pays, dans des études fouillées de détails. Il faut s'adresser aux diplômes mêmes, il faut créer les méthodes de la recherche, il faut lire les textes avec «l'œil du chercheur diplomatique». La littérature étrangère en fournit de bons exemples, à commencer par Mabillon qui plaça au centre de ses recherches l'analyse des diplômes des Mérovingiens. Sous cet aspect, la diplomatique en Hongrie a de grands retards, tandis que la situation est relativement plus favorable dans la chronologie, la sphragistique, l'héraldique et la généalogie. Toutefois, dans tous ces domaines énumérés il y a fort à faire. Les conditions du travail existent grâce aux publications, de plus en plus nombreuses, de diplômes et à la connaissance des matériaux conservés aux archives. Les documents diplomatiques sont le mieux rassemblés pour l'époque des Árpadiens (XI<sup>e</sup> — XIII<sup>e</sup> s.), ils présentent plus de lacunes pour l'époque des Anjous (XIV<sup>e</sup> s.), les règnes de Sigismond et de Mathias (XIV<sup>e</sup> — XV<sup>e</sup> s.) nécessitent encore des recherches, en particulier en ce qui concerne l'histoire de la chancellerie royale. Avant tout, l'important est d'avoir de jeunes chercheurs de bonne formation. Le fait que les cours de diplomatique ne pas obligatoires pour obtenir un diplôme de professeur d'histoire, est un obstacle pour la formation de futurs chercheurs. Il proposait de créer, selon le modèle de l'Ecole des Chartes et de l'Institut viennois, un Institut Historique Hongrois, mais en attendant, il voulait utiliser des phototypies, reproduisant les diplômes d'avant 1526, aux fins de l'enseignement. Pour faire avancer la recherche, il faut procéder à la publication analytique des sources documentaires. Pour l'époque Árpadienne, le travail peut être fait d'ores et déjà, pour l'époque des Anjous et de Sigismond, le travail pourrait être préparé.

Par ses propres travaux, Fejérpataky a créé la science diplomatique moderne en Hongrie. Il analysa les débats autour de l'acte de fondation de l'abbaye de Pannonhalma, et avançant des arguments purement diplomatiques, se référant aux parallélismes avec les produits de la chancellerie impériale, qui avait influencé les débuts de la pratique hongroise de délivrance des diplômes, il constata que les objections étaient dénuées de fondement et que l'authenticité de la charte était indiscutable. Il dépouilla des groupes de diplômes, ceux délivrés par le même souverain étaient analysés dans leur ensemble, et cette méthode s'est avérée plus fructueuse que l'examen à part de chaque document. Avant lui, on avait

procédé à une analyse statique des diplômes, lui, il chercha à les étudier dans leur naissance. Par là, il a attiré l'attention sur l'importance de l'histoire des chancelleries. Il chercha à écarter l'opinion suivant laquelle la diplomatique n'est qu'un moyen, un auxiliaire de l'historiographie. A son avis, elle mérite d'être étudiée pour elle-même, puisqu'elle permet d'aborder des domaines et des contextes du passé qui, sans elle, resteraient dans l'ombre.

Fejérpataky a pris une part active à la collection et à la publication aussi. Il publia des livres de comptes des villes et des documents héraldiques. Il a rassemblé d'importants matériaux pour l'époque de Sigismond, restés en manuscrit, mais utilisés par la suite dans le chartrier de l'époque de Sigismond qui sera dépouillé après 1945.

Ses disciples ont réalisé en gros le programme qu'il avait tracé. Son successeur, Imre Szentpétery (1878 – 1950) en était aussi un. Il enseigna d'abord à Debrecen, en 1923 fut nommé à l'Université de Budapest. En 1913 le Comité historique de l'Académie des Sciences de Hongrie prit la décision de procéder à la révision et à la publication critiques des diplômes délivrés par les Árpadiens. Le premier projet était de publier toute la matière diplomatique dans un nouveau Codex Diplomaticus. Mais vu que les générations précédentes avaient déjà publié bien des diplômes, il paraissait plus opportun de publier des analyses, et en premier lieu celles des diplômes royaux. Imre Szentpétery fut chargé de ce travail et Fejérpataky suivit avec une attention intense ce travail qui l'intéressait de près. Entre 1923 et 1930 Szentpétery fit paraître le I<sup>er</sup> tome comprenant 1750 analyses, „régestes” allant de 1001 à 1270. Il y inclut même les diplômes dont il avait trouvé mention mais dont le texte ne nous est parvenu sous aucune forme. Les diplômes non publiés jusque-là y furent inclus avec le texte intégral. Au lieu de la critique du fond, antérieurement en cours, Szentpétery procéda avant tout à la critique formelle, sans pour autant négliger les questions de fond. Il se réclamait du principe juste que l'hypercritique est tout aussi nuisible que l'absence totale de critique. Le premier fascicule du tome II parut en 1943, mais il ne put plus publier d'autres analyses avant sa mort survenue en 1950. Le travail fut poursuivi par son élève Iván Borsa. En 1961 parurent les fascicules 2 et 3 du tome II, comprenant 1350 analyses de l'époque 1270 – 1290. Borsa mit à profit les expériences accumulées au cours de l'utilisation: il donna des analyses plus détaillées sur les différents diplômes. Il reste encore à publier les matériaux des années 1290-1301, et en outre les registres des diplômes délivrés par les reines et les princes royaux, qui ont été prévus dans l'annexe.

En étudiant les diplômes Árpadiens, Szentpétery commença à examiner le matériel diplomatique de l'abbaye de Borsmonostor. Ce groupe comprenant 83 documents se prêtait à démontrer, sur plusieurs diplômes liés entre eux, les nouvelles possibilités de la critique diplomatique (examen parallèle des diplômes, confrontation des écritures etc.). A ce propos déjà il signalait sa volonté d'élaborer la diplomatique relative aux diplômes délivrés par les rois de la maison des Árpád. Il réalisa son projet dans

sa Diplomatique Hongroise parue en 1930, en élargissant sensiblement les cadres prévus, puisqu'il est allé jusqu'en 1526 et ne traita pas exclusivement les diplômes royaux. Il établit des périodes dans l'évolution des diplômes hongrois de 1001 à 1526, dont les limites étaient fixées à 1077, 1205 et 1308, donc il a rompu avec la périodisation antérieure selon les maisons régnantes. A l'intérieur de chaque période, il examina la délivrance de diplômes par les rois, les administrations, les offices ayant crédibilité publique, et aussi la pratique relevant du droit privé. Il présenta l'activité des différentes chancelleries dans leur évolution. Tout en se servant de la littérature spécialisée, dans bien des questions il fut obligé de prendre position en se fondant sur ses propres recherches. Depuis Árpád Horvát, personne n'a écrit de synthèse diplomatique, et le manuel de Szentpétery a servi de base aux recherches ultérieures.

En 1930 il passa en revue l'état et les tâches des sciences auxiliaires de l'histoire. En ce qui concerne la diplomatie, la voie principale à suivre était, de son avis, d'étudier l'évolution des institutions délivrant des diplômes, d'analyser les différents groupes de diplômes, et de mettre à profit les recherches diplomatiques dans l'histoire des administrations et des formes de gouvernement. Il souligna l'importance des méthodes comparatives et de l'examen des questions limites entre les sciences auxiliaires de l'histoire.

En même temps, Szentpétery soignait l'édition critique moderne des plus anciennes sources narratives, sous le titre de *Scriptores rerum Hungaricarum tempore ducum regumque stirpis Arpadianae gestarum*, parues en deux tomes en 1937-38.

Du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, en Hongrie, un rôle important incombait aux «*loca credibilia*» qui n'ont pas d'analogie dans les pays occidentaux. Leur activité fut dépouillée par l'élève de Fejérpataky, Ferenc Eckhart (1885-1957). Les «*loca credibilia*» étaient des corps ecclésiastiques (chapitres et convents) dont le sceau était reconnu authentique par le pouvoir d'Etat. De cette façon, mandatés par l'Etat, ils délivraient d'une part des diplômes demandés par des particuliers, d'autre part procédaient avec l'homme de l'autorité publique dans des affaires juridiques et fixaient par écrit le déroulement de l'affaire. Etant donné que le privilège de posséder l'écriture appartenait longtemps aux ecclésiastiques, les «*loca credibilia*» avaient joué un rôle important dans la maintenance prolongée de la domination de la langue latine.

Un autre élève de Fejérpataky, István Hajnal (1892-1956), commença comme archiviste, pour enseigner ensuite, à l'université de Budapest, l'histoire universelle moderne et récente. Il commença ses recherches dans l'histoire des chancelleries, en y appliquant l'analyse comparative des écritures. Dans la suite, il étudia le rôle de l'écriture dans le cadre européen, analysant l'écriture et la structure des diplômes des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles en Europe occidentale, en Hongrie et en Autriche. Il arriva à la constatation que malgré les grandes différences de culture, une identité frappante s'observe dans ce domaine. Aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles on remarque un déclin, suivi aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles d'un nouvel essor qui se rattache à l'université de Paris. Il se répand

par les clercs ayant fait leurs études à Paris pour travailler ensuite dans différents pays, aux chancelleries royales et mêmes dans les provinces. L'enseignement de Szentpétery l'a renforcé dans la conviction que le diplôme mérite l'attention non seulement à cause de son texte, mais aussi en tant que produit de vieilles cultures qui jette de lumière aussi sur ces cultures. Mise dans ces cadres, la diplomatie s'élargit pour devenir histoire de l'usage de l'écriture. Il attribua une grande importance à l'étude comparative des écritures parce qu'elle contribue à saisir la vie des couches intellectuelles des sociétés, et aussi parce que les recherches sur l'Europe orientale jettent de lumière sur le rayonnement des grandes universités occidentales et même sur les scriptoriums des universités.<sup>9</sup> Déjà Fejérpataky et Szentpétery estimaient avec insistance que la diplomatie était quelque chose de plus qu'une science auxiliaire, et chez Hajnal cela devient évident: elle joue un rôle de premier ordre dans le dégagement des fonds de la culture, dans l'observation de l'expansion des biens culturels, dans l'établissement des tendances et des lois de l'évolution culturelle. Jusqu'à sa mort, Hajnal ne cessa d'étudier le rôle joué par les universités, d'approfondir ses recherches dans la comparaison des écritures. Après sa mort, son élève, László Mezey, prépara la nouvelle édition de son ouvrage de synthèse en réarrangeant les manuscrits de l'auteur, et en publiant dans l'Appendice les résultats de ses propres recherches.

Les débats, caractérisant les périodes précédentes, ne cessèrent pas autour de tel ou tel diplôme. Conformément à l'évolution de la diplomatie, les adversaires puisèrent leurs arguments dans la pratique de la délivrance des diplômes, dans la confrontation de ceux-ci. L'examen critique de certains groupes de diplômes occupa le premier plan dans ce domaine aussi. Les dix diplômes datés du temps de saint Etienne furent soumis à une étude poussée d'abord par János Karácsonyi, ensuite, presque cinquante ans plus tard, par Imre Szentpétery. Karácsonyi constata que quatre étaient des faux datant de plus tard, et que six étaient authentiques. Depuis, la crédibilité de ces derniers fut également mise en question. Depuis longtemps, les chercheurs avaient remarqué la ressemblance entre les diplômes résistant à la critique et les diplômes impériaux. Harry Bresslau a constaté, sur la base des écritures comparées, qu'ils sont de la main du clerc du chancelier germanique Heribert, dont on ignore le nom et qui est indiqué par la lettre C. A partir de 1002, son écriture disparaît dans les diplômes de la chancellerie germanique. Szentpétery a abouti au résultat que sur les dix diplômes six sont des faux, et qu'après 1009, date à laquelle l'écriture de Heribert C disparaît en Hongrie, on ne peut démontrer d'aucun diplôme de saint Etienne qu'il date réellement du temps du premier roi hongrois. L'authenticité des quatre diplômes reste en vigueur encore aujourd'hui, mais György Györffy découvrit dans la date des diplômes de Pécs et de Veszprém délivrés par saint Etienne des changements qui indiquent que ces deux diplômes datent d'après 1009, donc après le départ de Heribert C, par conséquent ils ne sont pas de la main du clerc de la chancellerie germanique.

L'élargissement du champ d'intérêt de la diplomatie étendit les débats aussi sur la chancellerie. Albert Gárdonyi (1874 – 1946) établit une différence entre la chancellerie royale secrète et la chancellerie mineure, considérées auparavant comme faisant une unité, et constata que la première avait dans la cour une activité analogue à celle des «*loca credibilia*». Szentpétery par contre était de l'avis que le rôle du *locus credibilis* incombait au *comes capellae* qui porta un certain temps le titre de chancelier secret, mais que la chancellerie secrète n'intervenait pas dans cette activité. L'élève de Szentpétery, Lajos Bernát Kumorovitz plaça dans un cadre bien plus large l'étude de cette question. La comparaison des écritures, l'utilisation des acquis de la sigillographie, l'examen de l'activité de la *capella regis* et des tribunaux de la curie, lui permirent de distinguer différentes périodes dans les fonctions du *comes capellae*. Celui-ci était lié à la délivrance par la cour de diplômes, depuis le XI<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années trente du XV<sup>e</sup>. Les changements survenus dans ses fonctions étaient souvent en rapport avec la réforme de la juridiction centrale.

Ferenc Eckhart enseignait à la Faculté de Droit et de Sciences Politiques de Budapest et formait surtout des historiens du droit. Les cercles d'études consacrés aux sciences auxiliaires de l'histoire se formèrent autour de Szentpétery et de Hajnal, et leurs élèves montrent souvent leur influence conjuguée. En 1924, le nouveau programme pour le diplôme de professeur d'histoire a inclu, comme cours obligatoires, la diplomatie, la paléographie, la chronologie et l'héraldique. Les élèves de Szentpétery et de Hajnal ont abouti à des résultats remarquables dans plusieurs domaines. Ainsi par exemple, la structure du conseil royal et l'activité de la chancellerie furent mieux élucidées à l'aide des notes des chancelleries. Plusieurs chercheurs étudièrent l'histoire des «*loca credibilia*», élucidant leur activité dans des domaines nouveaux. Les recherches ont démontré que non seulement l'université de Paris, mais l'école d'Orléans et d'autres écoles françaises eurent une influence qui peut être démontrée dans les diplômes de Hongrie. Dans la pratique de Hongrie, de Bohême et de Pologne les interactions sont claires, comme d'ailleurs dans les autres domaines culturels également. Sur le plan de l'expansion de l'usage de l'écriture, des recherches considérables ont vu le jour. Les *Mélanges Szentpétery*, parus l'année précédant la deuxième guerre mondiale, ont montré les domaines des sciences historiques auxiliaires où des recherches ont été effectuées en premier lieu.

Après la libération du pays, les transformations radicales survenues dans les domaines économique, social, politique et culturel, firent sentir leur effet dans les sciences, donc dans la diplomatie aussi. Auparavant, le centre des recherches était avant tout la Faculté des Lettres de l'Université de Budapest et les Archives Nationales. Elles continueront à y jouer un rôle important. A la Faculté des Lettres, la Chaire de Diplomatique et Héraldique a changé son nom en 1946 en Chaire des Sciences historiques auxiliaires. A l'heure actuelle, les premières connaissances sont dispensées aux étudiants dans le cadre de „Introduction aux sciences

historiques" à toutes les Facultés de Lettres, et dans le cadre de l'histoire du droit à la Faculté de Droit de Budapest. La formation de nouvelles générations de chercheurs n'est possible qu'à la Faculté des Lettres de Budapest, où, sous la direction d'Emma Lederer, la formation d'archivistes fut mise en marche en 1949. Les futurs archivistes font des études plus poussées de sciences auxiliaires. Les Archives Nationales apportent une contribution précieuse à l'étude des diplômes du fait qu'elles réunissent dans une grande collection les matières d'avant 1526 et par les publications qu'elles soignent. L'Institut d'Histoire de l'Académie des Sciences de Hongrie offre également un foyer aux recherches diplomatiques. L'étude des rapports entre l'usage de l'écriture et l'évolution sociale, dont l'importance fut reconnue par plusieurs chercheurs éminents dès avant 1945, eut un effet fécond sur le travail dans tous les domaines.

Les travaux engagés plus tôt sont poursuivis. Ainsi, la suite de la publication des analyses par Szentpétery a paru, et son achèvement est prévu. Une nouvelle initiative était la publication du chartrier de l'époque de Sigismond sous la direction d'Elemér Mályusz. La *Diplomata Hungariae Antiquissima 1000 - 1196* devra satisfaire aux besoins hongrois et internationaux. Cette publication des matériaux des XI<sup>e</sup> - XII<sup>e</sup> siècles sera préparée à l'Institut d'Histoire de l'Académie des Sciences de Hongrie sous la direction de Gy. Györffy. Le premier tome comprendra l'édition critique des diplômes, le tome II la publication en fac-similé des originaux qui nous sont parvenus.

Les résultats récents des recherches prouvent que, même en ce qui concerne les diplômes les plus anciens, la diplomatie peut apporter quelque chose de neuf grâce à l'utilisation des procédés techniques modernes. Ainsi par exemple, les dernières recherches situent la date de l'acte de fondation, en langue grecque, du monastère de Veszprémvölgy, à l'époque du prince Géza (X<sup>e</sup> siècle). Les circonstances de la délivrance des actes de fondation de Pannonhalma et de Tihany, ainsi que des interpolations sont analysées sous de nouveaux aspects. L'acte de fondation de Tihany datant de 1055 et conservé en original a un faux, formellement identique. Avec des rayons ultra-violet on a constaté que sur le parchemin de ce faux il y eut à l'origine une toute autre écriture, grattée jusqu'à devenir illisible. Il s'est de nouveau avéré fécond pour la recherche d'étudier dans l'ensemble tel ou tel groupe de diplômes ayant des rapports entre eux (p. e. les privilèges des villes dalmates, les diplômes relatifs à l'histoire des Roumains au XIII<sup>e</sup> s. etc.). La connaissance du travail des chancelleries avance également grâce au dépouillement de plusieurs formulaires, à l'étude de la situation des intellectuels au moyen-âge et à des recherches dans de nouveaux domaines (la chancellerie du gouverneur János Hunyadi, la fonction du trésorier royal dans la délivrance de diplômes). La confrontation des données contenues dans la „narration" des chartes et dans les chroniques a donné d'intéressants résultats. Les narrations en Hongrie sont plus pittoresques que dans les diplômes étrangers, elles décrivent les actes de la classe dominante, répondant sans doute à la demande de cette classe. Les clercs de la chancellerie royale continuèrent

les traditions des vieux jongleurs (rhapsodes). A côté des diplômes délivrés par la cour royale, les besoins de la société ont eu pour effet à la fin du XII<sup>e</sup> s. l'expansion plus large de l'usage de l'écriture en province, sous forme de diplômes délivrés par les offices publics d'une part, et de l'autre de diplômes privés. Il ressort de tout ce qui précède qu'avec ses moyens, la diplomatie apporte une contribution croissante à l'élucidation de l'histoire de la société, des conditions culturelles.

Sous l'impulsion donnée par les oeuvres classiques de la diplomatie européenne, en Hongrie cette discipline s'est développée à partir de la critique des diplômes hongrois. Depuis 1777 elle a une chaire à l'université qui rallia les efforts et permit la constitution d'écoles. Les grandes traditions de deux siècles incitent à de nouveaux travaux.

#### NOTES

- <sup>1</sup> Lettre de Pray à Cornides du 9 nov. 1784. Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Hongrie. Département des manuscrits, Correspondance Littéraire Hongroise 4°56. II. 231 v – 232.
- <sup>2</sup> Lettre de Pray à Cornides du 20 fév. 1785. Ibid. 237.
- <sup>3</sup> *Thallóczy, L.*: Pray György, s a magyar korona melléktartományai (György Pray et les provinces périphériques de la couronne hongroise Századok XXII (1888) pp. 523–532.
- <sup>4</sup> *Gálos, R.*: Die Reise des Daniel Cornides nach Göttingen 1785. Ungarische Jahrbücher XII (1932) 1/2. pp. 309–325.
- <sup>5</sup> *Mindennapi. Horvát István pest-budai naplója 1805–1809* (Quotidiens. Journal d'István Horvát de Pest-Buda 1805–1809). Publié par le lycée de stage Apáczai Csere J. de l'Université de Budapest. Budapest, 1967. Tankönyvkiadó. 110 p.
- <sup>6</sup> *Vertheidigung der berühmten Könige Ungarns Ludwig des Grossen und Mathias Corvinus ...* Pesth, 1815. pp. 5–6, 12.
- <sup>7</sup> Lettre de Pray à Cornides du 7 juin 1785. voir notes 1), 2). II. 241.
- <sup>8</sup> Lettre de Pray à Cornides du 19 nov. 1781. *ibid.* 222 v.
- <sup>9</sup> *Compte rendu de Hajnal, I. de la Diplomatie Hongroise de Szentpétery, I. Századok* 65 (1931). pp. 69–72.

## Orientation bibliographique

Cette bibliographie est donnée à titre d'orientation et ne comprend qu'une sélection de la littérature relative à la diplomatique et aux sciences connexes. Si un travail a paru en hongrois et en langue étrangère, c'est cette dernière version qui y est généralement incluse. Elle embrasse les ouvrages diplomatiques y compris naturellement l'histoire des chancelleries. Des études traitant l'histoire des gouvernements et des administrations nous n'avons inclus que celles qui s'étendent aussi sur la fonction de l'autorité, de l'office, de l'institution en question dans la délivrance des diplômes.

## Liste des abréviations

Annales	= Annales Universitatis Scientiarum Budapestinensis de Rolando Eötvös nominatae. Sectio Historica.
Értekezések	= Értekezések a történelmi tudományok köréből (Actes de sciences historiques).
Évkönyv	= A gróf Klebelsberg Kuno Magyar Történetkutató Intézet Évkönyve (Annuaire de l'Institut d'Histoire Hongroise comte Kuno Klebelsberg)
FK	= Filológiai Közlöny (Bulletin Philologique)
LK	= Levéltári Közlemények (Communications des archives)
Kézikönyv	= A Magyar Történettudomány Kézikönyve (Manuel de l'Historiographie hongroise)
MIÖG	= Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung
Studia	= Studia Historica Academiae Scientiarum Hungariae
Sz	= Századok
SzE	= Emlékkönyv Szentpétery Imre születése hatvanadik évfordulójának ünnepére (Mélanges en l'honneur du soixantième anniversaire de la naissance d'Imre

Szentpétery). Budapest, 1938. Dunántúl Pécsi Egyetemi Könyvkiadó és Nyomda.

T	= Turul
Tanulmányok	= Tanulmányok Budapest múltjából. Budapest várostörténeti monográfiái. Budapesti Történeti Múzeum. (Etudes sur le passé de Budapest. Monographies sur l'histoire de la ville de Budapest. Musée d'Histoire de Budapest).

*Bibliographie:* Segédtudományok bibliográfiái. (Bibliographies des sciences auxiliaires). *Kosáry, D.:* Bevezetés Magyarország történetének forrásaiba és irodalmába (Introduction aux sources et à la littérature de l'histoire hongroise) I. Budapest, 1970. Tankönyvkiadó. pp. 98–100. — *Geschichtsforschung an der Universität zu Budapest 1940–1970. Bibliographie.* Bearb. von *M. Diószegi.* Annales XII (1971).

*Synthèses diplomatiques:* *Mancini, A.:* Compendiaria politioris literaturae notitia in vsvm nobilis inventvtis Hvngaricae, conscripta I—II. Posonii et Cassoviae, 1777—79. *J. M. Landerer.* — *Diplomatica in usum Scholarum Universitatis Pestiensis a Georgio Pray conscripta A.D. 1785.* Dép. des manuscrits de la Bibliothèque Nationale Széchényi Quart. Latin. 116. — *Schwartner, M.:* Introductio in artem diplomaticam, praecipue Hungaricam. Pethini, 1790. *F.A. Patzko.* Deuxième édition: Introductio in rem diplomaticam aevi intermedii, praecipue Hungaricam. Budaë, 1802. Reg. Universitas Pestana. — *Perger, J.:* Bèvezetés a' diplomatikába (Introduction à la diplomatique) I—III. [Pest], 1821. *Trattner J. T.* — *Horrát, A.:* Bevezetés a magyar oklevéltanba (Introduction à la diplomatique hongroise). Oklevéltani jegyzetek (Notes diplomatiques). Budapest, 1880. *B. Eggenberger.* — *Szentpétery, I.:* Magyar oklevéltan (Diplomatique hongroise). Budapest, 1930. M. Történelmi Társulat. Kézikönyv II. 3. — *Fejérpataky, L.—Áldásy, A.:* Pápai oklevelek (Diplômes pontificaux). Budapest, 1926. M. Történelmi Társulat. Kézikönyv II. 4.

*Histoire de la chancellerie royale: Fejérpataky, L.:* A királyi kancellária az Árpádok korában (La chancellerie royale au temps des Árpadiens). Budapest, 1885.

Knoll K. — *Hajnal, I.*: IV. Béla király kancelláriájáról (Sur la chancellerie du roi Béla IV). T XXXII (1914) 1–19. — *Gárdonyi, A.*: A királyi titkos kancellária eredete és kialakulása Magyarországon (Les origines et la formation de la chancellerie royale secrète en Hongrie). Sz 48 (1914) pp. 174–196. — *Szentpétery, I.*: A királyi titkos kancellária történetéhez (Contribution à l'histoire de la chancellerie royale secrète). Sz 48 (1914) pp. 440–445. — *Kumorovitz, L. B.*: A királyi kápolnaispán oklevéladó működése. A királyi kancellária fejlődése a XIV. és XV. század fordulóján. (La fonction du comes capellae regis dans la délivrance de diplômes. L'évolution de la chancellerie royale au tournant des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles). Regnum 5 (1942–43) pp. 455–497. — *Kumorovitz, L. B.*: A budai várkápolna és a Szent Zsigmond prépostság történetéhez. (Contribution à l'histoire de la capella regis de Buda et de la prévôté saint Sigismond). Tanulmányok XV (1963) pp. 109–151. — *Gerics, J.*: A királyi kápolna tagjai által folytatott hiteleshelyi tevékenység történetéhez (Contribution à l'histoire de la fonction de locus credibilis exercée par les membres de la capella regis). LK 27 (1956) pp. 31–34. — *Mályusz, E.*: La chancellerie royale et la rédaction des chroniques dans la Hongrie médiévale. Le Moyen Age 1969. pp. 51–86, 219–254. — *Szilágyi, L.*: A német birodalom és Magyarország államjogi viszonya Luxemburgi Zsigmond alatt. (Rapports de droit public entre la Sainte Empire Germanique et la Hongrie sous le règne de Sigismond de Luxembourg). Évkönyv IV (1934) pp. 159–203. — *Szilágyi, L.*: A magyar királyi kancellária szerepe az államkormányzatban 1458–1526. (Le rôle de la chancellerie royale hongroise dans le gouvernement de l'Etat 1458–1526). T XLIV (1930) pp. 45–83.

*Histoire d'autres chancelleries*: Pécsi, A.: Az erdélyi fejedelmi kancellária kialakulása és okleveles gyakorlata 1571-ig (La formation de la chancellerie des princes de Transylvanie et sa pratique dans la délivrance des diplômes jusqu'en 1571). Budapest, 1938. Impr. de Balatonfired. — *Komjáthy, M.*: Hunyadi kormányzói kancelláriájáról (Sur la chancellerie du régent Hunyadi). LK 27 (1956) pp. 35–47. — *Kubinyi, A.*: A királyi kincstartók oklevéladó működése Mátyástól Mohácsig (Délivrance de diplômes par les trésoriers du roi de Mathias à Mohács). LK 28 (1958) pp.

35–60. — *Házy, J.*: A városi kancellária kialakulása Sopronban (La formation de la chancellerie municipale à Sopron). Soproni Szemle 10 (1956) pp. 202–215.

*Les „loca credibilia”*: *Jerney, J.*: A magyarországi káptalanok és konventek' mint hielmes és hiteles helyek' története (Histoire des chapitres et des convents de Hongrie en tant que loca credibilia) Magyar Történelmi Társ II. Pest, 1855. Eggenberger F. — *Érdújrhelyi M.*: A közjegyzőség és hiteleshelyek története Magyarországon (L'histoire du notariat et des loca credibilia en Hongrie). Budapest, 1899. Magy. Kir. Közjegyzők Orsz. Egyes. — *Eckhart, F.*: Die glaubwürdigen Orte Ungarns im Mittelalter. MIÖG IX (1914) Ergb. pp. 395–555. — *Kumorovitz, L. B.*: A leleszi konvent oklevéladó működése (La délivrance de diplômes par le convent de Lelesz). T XLII (1928) pp. 1–39. — *Papp, L.*: A hiteles helyek története és működése az újkorban (L'histoire et le fonctionnement des loca credibilia aux temps modernes). Budapest, 1936. Impr. Élet. Palaestra calasuntiana 14. — *Bónis, Gy.*: A közhitelesség szervei Magyarországon és a magyar hiteleshelyi levéltárak (Organes publiques de l'authenticité en Hongrie et les archives des loca credibilia hongrois). Levéltári Szemle 14 (1964) N° 1–2. pp. 118–142. — *Juhász, K.*: Das Kapitel von Arad als glaubwürdiger Ort. MIÖG LXII (1954) pp. 406–424. — *Szakály, F.*: A szekszárdi konvent hiteleshelyi és oklevéladó működése 1526-ig (La fonction du convent de Szekszárd avant 1526 comme „loca credibilis” et dans la délivrance de diplômes). Szekszárd, 1968. Tolna megyei levéltár. pp. 9–60. Tanulmányok Tolna megye történetéből I.

*Travail des chancelleries*: *Szilágyi, L.*: Írásbeli supplicatiók a középkori magyar adminisztrációban (Supplications présentées par écrit dans l'administration médiévale hongroise). LK 10 (1932) pp. 157–176. — *Kovachich, M. Gy.*: Formulae solennes styli in cancellaria evriaque regum. Hvgariae olim vsitati. Pesthini, 1799. M. Trattner. — *Bónis, Gy.* — *Valentiny, A.*: Jacobinus János erdélyi kancellár formulás könyve (1602) [Livre de formulaires de János Jacobinus, chancelier transylvain (1602)]. Jogtörténeti és népi jogi tanulmányok 2. Kolozsvár (Cluj), 1947. — *Bónis, Gy.*: *A somogyvári formuláskönyv* (Le livre de formulaires de Somogyvár). Emlékkönyv Kelemen Lajos születésének nyolevanadik évfordulójára

Mélanges pour le quatre-vingtième anniversaire de la naissance de Lajos Kelemen. Kolozsvár (Cluj), 1957. Tudományos Könyvkiadó, Bucarest. pp. 117–133. A Bolyai Tudományegyetem Kiadványai 1. Tanulmányok I. — *Bónis, Gy.*: Petrus de Vinea leveleskönyve Magyarországon. Gondolatok a szicíliai államszervezet magyarországi hatásáról. (Le livre épistolaire de Petrus de Vinea en Hongrie. Pensées sur l'influence en Hongrie de l'organisation d'Etat en Sicile). FK 4 (1958) pp. 1–26, 173–193. — *Bónis, Gy.*: Uzsai János Ars Notariája (L'Ars Notaria de János Uzsai). FK 7 (1961) pp. 229–260. — *Bónis, Gy.*: A kúriai irodák munkája a XIV–XV. században. (Le travail des offices de la curie aux XIV<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles). LK 34 (1963) pp. 197–246. — *Bónis, Gy.*: A jogtudó értelmiség a Mohács előtti Magyarországon [Les clercs versés en droit dans la Hongrie d'avant Mohács (1526)]. Budapest, 1971. Ed. Akadémia. — *Mályusz, E.*: Egyházi társadalom a középkori Magyarországon. (Société ecclésiastique dans la Hongrie médiévale). Budapest, 1971. Ed. Akadémia. — *Kurcz, Á.*: Arenga und Narratio ungarischer Urkunden des 13. Jahrhunderts. MIÓG LXX (1962) pp. 323–354. — *Horváth, J.*: Árpád-kori latinnyelvű irodalmunk stílusproblémái (Problèmes de style dans la littérature en langue latine aux temps des Árpádiens). Budapest, 1954. Ed. Akadémia. — *Rácz, E.*: A ritmikus próza a XII–XIII. századi okleveleinkben (Prose rythmique dans nos diplômes des XII<sup>e</sup>–XIII<sup>e</sup> siècles). Budapest, 1927. Impr. Élet.

*Analyse critique des diplômes: Karácsonyi J.*: A hamis, hibáskeltő és keltezetlen oklevelek jegyzéke 1400-ig. (Liste des diplômes faux, à datation erronée et sans date, avant 1400). Budapest, 1902. Académie des Sciences de Hongrie. — *Karácsonyi, J.*: Szent István király oklevelei és a Szilveszter-Bulla (Les diplômes délivrés par le roi saint Etienne et la bulle du pape Sylvestre). Budapest, 1891. A. des Sc. de H. — *Fejérpataky, L.*: Kálmán király oklevelei (Les diplômes délivrés par le roi Kálmán). Budapest, 1892. A. des Sc. de H. Értekezések XV. 5. — *Fejérpataky, L.*: Oklevelek II. István király korából (Diplômes du temps du roi Etienne II). Budapest, 1895. A. des Sc. de H. Értekezések XVI. 4. — *Fejérpataky, L.*: Die Urkunden König Béla's III. von Ungarn (1172–1196). MIÓG VI (1900) Ergb. pp. 220–234. —

*Erdélyi, L.*: A pannonhalmi Szent-Benedek-rend története (Histoire de l'Ordre des Bénédictins de Pannonhalma) I, VII–VIII, X. Budapest, 1902–1908. Ed. Szt. István Társulat. — *Szentpétery, I.*: Szent István király pécsváradi és pécsi alapítólevele (L'acte de fondation de Pécsvárad et de Pécs émis par le roi saint Etienne). Budapest, 1918. Ac. des Sc. de H. Értekezések XXIV. 10. — *Szentpétery I.*: Szent István király oklevelei (Les diplômes délivrés par le roi saint Etienne). Emlékkönyv Szent István király halálának kilencszázadik évfordulóján (Mélanges pour le neuf centième anniversaire de la mort du roi saint Etienne). II. Budapest, 1938. Ac. des Sc. de H. pp. 133–202. — *Szentpétery, I.*: A borsmonostori apátság Árpád-kori oklevelei (Diplômes du temps des Árpádiens à l'abbaye de Borsmonostor). Budapest, 1916. Ac. des Sc. de H. — *Györffy, Gy.*: Die Nordwestgrenze des byzantinischen Reiches im XI. Jh. und die Ausbildung des „ducatu Slavoniae“. Mélanges offerts à Szaboles de Vajay. Braga, 1971. pp. 295–315. Livr. Cruz. — *Györffy, Gy.*: O kritič dalmatinskih gradskih privilegija 12. stoljeća. Zbornik historijskog instituta jugoslavenske akademije. 6(1969) pp. 97–108. — *Schwarz, G.*: Initia religionis Christianae inter Hungaros ecclesiae Orientalis adserta. Francofurti et Lipsiae, 1740. — *Fejérpataky, L.*: A pannonhalmi apátság alapítólevele (Acte de fondation de l'abbaye de Pannonhalma). Budapest, 1878. Knoll K. — *Komjáthy, M.*: A veszprémvölgyi alapítólevél kibocsátójáról (Sur l'émetteur de l'acte de fondation de Veszprémvölgy). LK 42 (1971) pp. 33–49. — *Csóka, L.*: A pannonhalmi alapítólevél interpolálása (Interpolation de l'acte de fondation de Pannonhalma). LK 32 (1962) pp. 83–99. — *Györffy, Gy.*: Zu den Anfängen der Ungarischen Kirchenorganisation auf Grund neuer quellenkritischer Ergebnisse. Archivum Historiae Pontificiae 7(1969) pp. 79–113. — *Györffy, Gy.*: Az államalapítás kora. (L'époque de la fondation de l'Etat). Székesfehérvár évszázadai I. Székesfehérvár, 1967. A Fejérmegyei Múzeumok Igazgatósága. pp. 19–25. — *Komjáthy, M.*: Quelques problèmes concernant la charte de fondation de l'abbaye de Tihany. Studia 36 (1960). pp. 219–252. — *Györffy, Gy.*: Ein ungarischer Palimpsest aus dem 11. Jh. Byzantinische Forschungen 1(1966). pp. 150–157. — *Kumrovitz, L. B.*: A zselicszentjakabi alapító-

levél 1061 (L'acte de fondation de Zselicszentjakab 1061). Tanulmányok XIV (1961). pp. 109–146. — *Győrffy, Gy.*: Das Güterverzeichnis des griechischen Klosters zu Szávaszentdemeter (Sremska Mitrovica) aus dem 12. Jh. *Studia Slavica Academiae Scientiarum Hungaricae* V (1959) pp. 9–74. — *Molnár, J.*: Az egri káptalan 1275. évi interpolált oklevele (Diplôme interpolé de 1275 au chapitre d'Eger). *LK* 34 (1963) pp. 23–32. — *Mályusz, E.*: A konstanzi zsinat és a magyar főkegyúri jog (Le concile de Constance et le droit de patronage suprême en Hongrie). Budapest, 1958. Ed. Akadémia. Értekezések, Új sorozat 9. — *Kunorovitz, L. B.*: Adatok Budapest főváros Árpád-kori történetéhez (Données sur l'histoire de la capitale Budapest à l'époque des Árpádiens). Tanulmányok XIX. Budapest, 1972. pp. 7–37.

*Valeur juridique des diplômes: Korachich, J. M.*: Epierisis documentorum diplomaticorum seu de valore instrumentorum literalium. Pestini, 1817. J. T. Trattner. — *Hajnik, I.*: Okirati bizonyítás a középkori magyar perjogban (Preuves par titre dans le droit procédural de la Hongrie médiévale). Budapest, 1886. Ac. des Sc. de H. Értekezések a társadalmi tudományok köréből. VIII. 5. — *Hajnik, I.*: A magyar bírósági szervezet és perjog az Árpád- és a vegyesházi királyok alatt (Système judiciaire et procédure au temps des rois de la maison des Árpád et des autres maisons avant 1526). Budapest, 1899. Ac. des Sc. de H. — *Guoth, K.*: Az okleveles bizonyítás kifejlődése Magyarországon (L'évolution des preuves par titre en Hongrie). Budapest, 1936. Impr. Egyetemi. A Pázmány Péter-Tudományegyetem Történelmi Szemináriumának kiadványai 9.

*Influences et parallélismes étrangers: Perényi, J.*: A francia iskolák hatása a magyar okleveles gyakorlat kialakulására (Influence des écoles françaises sur la constitution de la pratique hongroise dans l'usage des diplômes). Budapest, 1938. Impr. Sárkány. — *Perényi, J.*: A ritmikus próza okleveleinkben és a francia iskolák (La prose rythmée dans nos diplômes et les écoles françaises). *SzE* pp. 396–409. — *Bezsák, M.*: A középkori magyar okleveles gyakorlat kapcsolatai a cseh okleveles gyakorlattal (Relations de la pratique médiévale hongroise et tchèque dans l'usage des diplômes). *Ibid.* pp. 47–72. — *Kurcz, Á.*: Az antikvitás hatásának nyomai XIII.

századi okleveleinkben (Traces de l'influence de l'antiquité dans les diplômes hongrois du XIII<sup>e</sup> siècle). *Antik Tanulmányok* 8 (1961) pp. 106–113.

*Histoire de l'écriture, usage de l'écriture: Horvát, Á.*: A diplomatikai írástan alapvonalai. Oklevéltani jegyzetek (Fondements de l'étude scripturale des diplômes. Notes sur la diplomatique). Budapest, 1883. B. Eggenberger. — *Hajnal, I.*: Írástörténet az írásbeliség felújulása korából (Histoire scripturale de l'époque du renouveau de l'usage de l'écriture). Budapest, 1921. Budavári Tudományos Társaság. — *Mezey, L.*: Paleográfia. Budapest, 1959 (Cours universitaire). — *Hajnal, I.*: Racionális fejlődés és írásbeliség (Evolution rationnelle et usage de l'écriture). *Évkönyv* III (1933) pp. 1–6. — *Hajnal, I.*: Írásbeliség, intellektuális réteg és európai fejlődés (Usage de l'écriture, couche intellectuelle et évolution européenne). *Emlékkönyv Károlyi Árpád születése nyolcvanadik fordulójának ünnepére* (Mélanges en l'honneur du quatre-vingtième anniversaire de la naissance d'Árpád Károlyi). Budapest, 1933. pp. 183–214. — *Hajnal, I.*: Enseignement de l'écriture aux universités médiévales. 2<sup>e</sup> éd. Budapest, 1959. Ed. Akadémia. — *Mezey, L.*: Écriture et chancellerie. *Ibid.* pp. 261–279. — *Istványi, G.*: A magyarnyelvű írásbeliség kialakulása (Introduction de l'usage de l'écriture en langue hongroise). Budapest, 1934. Impr. Egyetemi. A Pázmány Péter Tudományegyetem Történelmi Szemináriumának kiadványai. I. — *Istványi, G.*: A megyei írásbeliség első korszaka (Première période de l'usage de l'écriture dans les comitats). *Sz* 71 (1937) pp. 517–552. — *Kunorovitz, L. B.*: A Kálmán-kori „Cartula Sigillata” (La «Cartula Sigillata» de l'époque du roi Kálmán). *T* LVIII–LX (1944–46) pp. 29–33. — *Kunorovitz, L. B.*: Die erste Epoche der ungarischen privatrechtlichen Schriftlichkeit (11–12. Jahrhundert). *Studia* 21 (1960) pp. 253–290.

*Chronologie: Horvát, Á.*: A diplomatikai kortan alapvonalai. Oklevéltani jegyzetek (Fondements de la chronologie en diplomatique. Notes diplomatiques). Budapest, 1884. B. Eggenberger. — *Knauz, N.*: Kortan, hazai történelmünkhöz alkalmazva (Chronologie, adaptée à l'histoire hongroise). Budapest, 1876. Ac. des Sc. de H. — *Szentpétery, I.*: Oklevéltani naptár (Calendrier diplomatique). Budapest, 1912. Ac. des Sc. de H. 2<sup>e</sup> éd. Budapest, 1974.

Ed. Akadémia. — *Szentpétery I.*: Chronologia. Budapest, 1923. M. Történelmi Társulat. Kézikönyv II. 5.

*Conservation et publication des diplômes: Borsá, I.*: A Magyar Országos Levéltár Diplomatikai Levéltára (Archives diplomatiques aux Archives Nationales Hongroises). LK 40 (1969) pp. 289–323. — Codex Diplomaticus Hungariae ecclesiasticus ac civilis. Studio et opera *G. Fejér*. Tomus XI+prodromus = vol. 43 et 2 indd. Budae, 1829–1844. Reg. Vniversitatis Vng. — Codex Diplomaticus Arpadianus continuatus. 1000–1301. I–XII. Publ. par *Wenzel, G.* Pest, 1860–1874. Ac. des Sc. de H. Monumenta Hungariae Historica I. o. VI–XIII, XVII–XVIII, XX, XXII. — Codex Diplomaticus Hungaricus Andagavensis. 1301–1358. I–VI. Publ. par *Nagy, J.*, VII. 1358–1359. Publ. par *T. Nagy, Gy.* Budapest, 1878–1920. Ac. des Sc. de H. Monumenta Hungariae Historica I. o. — *Szentpétery, I.*: Regesta regum stirpis Arpadianae critico-diplomatica. I. Budapest, 1923–1930. Ac. des Sc. de H. II. 1, 2–3. Budapest, 1943–1961. Les cahiers 2–3 sont publiés par *Borsá, I.* — Zsigmondkori oklevéltár (Chartier de l'époque du roi Sigismond). I, II/1–2. Sous le dir. de *Mályusz, E.* Budapest, 1951, 1956, 1958. Ed. Akadémia. Magyar Országos Levéltár Kiadványai II. Forráskiadványok 1, 3, 4. — Monumenta ecclesiae Strigoniensis 979–1349. I–II. Disp. *F. Knauz*, III. *L. C. Dedek*. Strigoni, 1874–1924. Ae. Horák, G. Buzárovits. — Monumenta Romana Episcopatus Vespreniensis. I–III. 1103–1492. Edita a Collegio Historicorum Hungarorum Romano, IV. 1492–1526 Ed. *J. Lukcsics*. Budapestini, 1896–1907. Impr. Franklin Társulat. — Veszprémi regeszták 1301–1387 (Analyses de Veszprém). Réd.: *Kumorovitz, L. B.* Budapest, 1953. Ed. Akadémia. Magyar Országos Levéltár Kiadványai 2. Forráskiadványok 2. — Monumenta Hungariae Judaica. I–II, IV–V, VIII–XIII, XV. Réd. par *Friss, A., Mandl, B., Kováts, F., Grünwald, F., Scheiber, S.* Budapest, 1903–1972. Izr. Magyar Irodalmi Társulat. — *Győrffy, Gy.*: Adatok a román XIII. századi történetéhez és a román állam kezdetéhez I–II (Données sur l'histoire des Roumains au XIII<sup>e</sup> siècle et sur les débuts de l'Etat roumain I–II). Történelmi Szemle VII (1964) pp. 1–25, 538–568. — Sopron szabad királyi város története. (Histoire de la ville royale libre de Sopron). Publ.

par *J. Házi*. Partie I. 1162–1531. I–7. Sopron, 1921–1929, partie II. 1390–1541. I–5. Sopron, 1930–1938. Székely és Társas. — Árpád-kori és Anjou-kori Levelek. XI–XIV. század (Épîtres du temps des Árpadiens et des Anjous. XI<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècles). Publ. par *Makkai, L.* et *Mezey, L.* Budapest, 1960. Gondolat. Nemzeti Könyvtár. — *Győrffy, Gy.*: Diplomata Hungarica [Hungariae] antiquissima 1000–1196. Történelmi Szemle III (1960) pp. 525–535. — *Mályusz, E.*: Les problèmes des sources de l'histoire médiévale hongroise (Publication des chartes médiévales). Acta Historica Academiae Scient. Hung. 14 (1968) pp. 179–197.

*Sigillographie: Pray, G.*: Syntagma historicum de sigillis regum, et reginarum Hungariae pluribusque aliis. Budae, 1805. Reg. Vniversitatis Pestana. — *Kumorovitz, L. B.*: A magyar királyi egyszerű és titkos pecsét használatának alakulása a középkorban (Evolution au moyen âge de l'usage des sceaux royaux, simples et secrets). Évkönyv VII (1937) pp. 69–112. — *Kumorovitz, L. B.*: A magyar pecsét használat története a középkorban (Histoire de l'usage des sceaux dans la Hongrie médiévale). A jászóvári premontrei kanonokrend gödöllői Szt. Norbert gimnáziumának 1943–44-i évkönyve. Gödöllő, 1944. Ed. Direction du lycée. pp. 281–354. — *Bartoniék, E.*: Az Árpádok ércpecsétjei (Sceaux métalliques des Árpadiens). T XXXVIII (1925) pp. 12–26. — *Kumorovitz, L. B.*: A speciális praesentia regis pecsét használat (Usage des sceaux à la specialis praesentia regis). Emlékkönyv Domanovszky Sándor születése 60-ik fordulójának ünnepére (Mélanges en l'honneur du soixantième anniversaire de la naissance de Sándor Domanovszky). Budapest, 1937. pp. 422–439. Impr. Egyetemi. — *Bertényi, I.*: Az országbírói intézmény pecsét használat a XIV. században (Usage des sceaux par l'institution du Grand Justicier au XIV<sup>e</sup> siècle). LK 43 (1972) pp. 113–143. — *Kubinyi, A.*: Buda város pecsét használatának kialakulása (Evolution de l'usage du sceau dans la ville de Buda). Tanulmányok XIV (1961) pp. 109–146. — *Szentpétery, J.* (fils): A vörös viaszpecsét bizonyító ereje a középkorban (Force probante du sceau en cire rouge au moyen âge). SzE pp. 440–453.

*Héraldique: Monumenta Hungariae Heraldica*. 1–2. Publ. par *Fejérváthy, L.* 3. Publ. par *Áldásy, A.* Budapest, 1901,

1902, 1926. M. Heraldikai és Genealogiai Társulat. — *Bertényi, I.* — *Szabics, I.*: Címer (Armoiries). Magyar Nyelv LXV (1969) pp. 451–454. — *Páriz Pápai, F.*: Ars heraldica seu consuetudinum heraldicarum, quarum crebrius passim et usus et in historiis praecipue Europaeis mentio, Synopsys. Claudiopoli, 1695. Tótfalusi Kis, M. — *Palma, F.*: Heraldicae regni Hungariae specimen. Vindobonae, 1766. J. T. de Trattner. — *Nyáry, A.*: A heraldika vezérfonala (Précis d'héraldique). Budapest, 1886. Ac. des Sc. de H. — *Bárczay, O.*: A heraldika kézikönyve (Manuel d'héraldique). Budapest, 1897. Ac. des Sc. de H. — *Csoma, J.*: A magyar heraldika korszakai (Périodes de l'héraldique hongroise). Budapest, 1913. Ac. des Sc. de H. — *Áldásy, A.*: Címertan (Héraldique). Budapest, 1923. Magyar Történelmi Társulat. Kézikönyv II. 6. — *Kumorovitz, L. B.*: A magyar címer hármashalma (Le triple monticule dans le blason hongrois). Évkönyv IV (1934) pp. 74–92. — *Kumorovitz, L. B.*: Die Entwicklung des ungarischen Mittel- und Grosswappens. Nouvelles études historiques publiées à l'occasion du XII<sup>e</sup> Congrès International des Sciences Historiques, Budapest, 1965. Ed. Akadémia. — *Donászy F.*: Az Árpádok címerei (Les armoiries des Árpadiens). Budapest, 1937. Impr. Sárkány. — *Csoma, J.*: A nemzetiségi címerek tanulmánya (Étude des blasons des clans et lignées). Budapest, 1900. Értekezések XIX. 3. — *Csoma, J.*: Magyar nemzetiségi címerek (Blasons des clans et lignées hongrois). Budapest, 1903. Ac. des Sc. de H.

*Diplomatique turque*: *Fekete, L.*: Bevezetés a hódoltság török diplomatikájába. I. (Introduction à la diplomatique turque de l'époque de l'occupation de la Hongrie par les Turcs). Budapest, 1926. Impr. Egyetemi. A Magyar Országos Levéltár kiadványai. — *Fekete, L.*: Die Siyaqat-Schrift in der türkischen Finanzverwaltung I–II. Budapest, 1955. Ed. Akadémia.

*Tudománytörténet*: *Horvát, I.*: Martini Schwartner ... Introductio in Rem Diplomaticam aevi intermedii, praecipue Hungaricam. Tudományos Gyűjtemény VIII–XII (1819) pp. 70–108, 65–89, 72–99, 83–106, 89–100. — *Horvát, Á.*: Mabillon János a diplomatika megalapítója (Jean Mabillon, fondateur de la diplomatique).

Budapest, 1884. Értekezések XII. 4. — *Horvát, Á.*: A budapesti diplomatikai tanárszék, a szemináriumi oktatás és a felállítandó történelmi intézet (La chaire de diplomatique à Budapest, l'enseignement aux séminaires et l'institut d'histoire à créer). Sz 20(1886) pp. 746–787. — *Fejérvápaty, L.*: A történelem segédtudományai s különösen az oklevéltan hazánkban (Les sciences auxiliaires de l'histoire, en particulier la diplomatique en Hongrie). Sz 19(1885) fasc. VIII, pp. 53–86. — *Hóman, B.*: A forráskutatás és forráskritika története (Histoire de l'étude et de la critique des sources). Budapest, 1925. Magyar Történelmi Társulat. Kézikönyv I. 3/a. — *Gárdonyi, A.*: A történelmi segédtudományok története (Histoire des sciences auxiliaires de l'histoire). Budapest, 1926. M. Történelmi Társulat. Kézikönyv II. 1. — *Szentpétery, I.*: Történelmi segédtudományok (Sciences historiques auxiliaires). A magyar történetírás új útjai (Nouvelles voies de l'historiographie hongroise). Réd. *Hóman, B.* 2<sup>o</sup> éd. Budapest, 1932. pp. 321–352. Magyar Szemle Könyvei 3. — *Szentpétery, I.*: A Bölcsészettudományi Kar története 1635–1935 (Histoire de la Faculté des Lettres 1635–1935). Budapest, 1935. Impr. Egyetemi. A Kir. M. Pázmány Péter-Tudományegyetem története IV. (Histoire de l'Université Royale Péter Pázmány IV.) — *Kumorovitz, L. B.*: A magyar szfragisztika múltja (Le passé de la sphragistique en Hongrie). SzE pp. 251–311. — *Donászy, F.*: A magyar heraldika múltja (Le passé de l'héraldique en Hongrie). Ibid. pp. 130–141. — *Kumorovitz, L. B.*, *Gerics, J.*, *Kubinyi, A.*, *Mezey, L.*: Historische Hilfswissenschaften und Verwaltungsgeschichte in Ungarn 1945–1964. MIOG LXXIII (1965) pp. 382–398. — *Muszka, E.*: A történelmi segédtudományok oktatása a reformkorban [Enseignement des sciences auxiliaires de l'histoire à l'époque des Réformes (début du XIX<sup>e</sup> s.)]. Magyar Könyvszemle 87 (1971) pp. 12–23. — *Muszka, E.*: A történelem és a történelmi segédtudományok oktatása egyetemünkön (Enseignement de l'histoire et des sciences auxiliaires de l'histoire à notre université) 1770–1848. Budapest, 1974. ELTE Sokszorosító üzem. Fejezetek az Eötvös Loránd Tudományegyetem történetéből I.